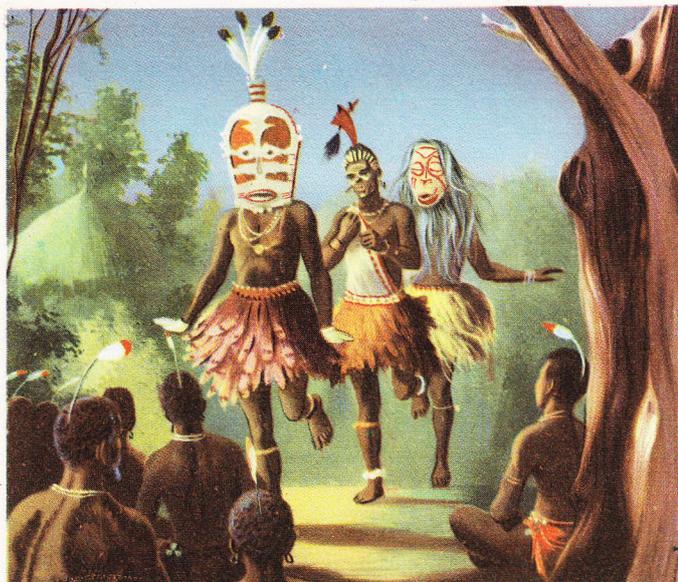




HISTOIRE DU THÉÂTRE



DOCUMENTAIRE 287



Chez les peuplades d'Océanie et du Sud de l'Amérique, on célèbre par des danses et par des chants tous les événements importants de la tribu.

Il convient avant tout de préciser dans quel sens nous employons le mot «théâtre»; nous entendons par là la représentation, dans un lieu ou un édifice déterminés, d'une oeuvre écrite par des auteurs spécialisés. Dans ce sens, le théâtre, avec ses lois propres, remonte à l'antiquité.

Mais les spectacles que les hommes ont offerts à leur dieux et qu'ils se sont donnés les uns aux autres sont beaucoup plus anciens, et remontent aux premiers groupements humains. Comme nous pouvons le constater, les enfants, dans leurs jeux, sont à la fois auteurs et acteurs, et chez eux se retrouve le goût instinctif de représenter des personnages imaginaires, au moyen des gestes, de la parole, des déguisements.

Déjà les hommes portaient des masques à l'âge paléoli-

thique, et ils n'ont cessé depuis de donner à leurs spectacles publics une importance de plus en plus grande: ils se sont déguisés pour réciter des formules magiques, danser, chanter, mimer les événements mémorables de la tribu: chasses, moissons, entrée des adolescents dans la vie des adultes, noces, fêtes en l'honneur des esprits ou des défunts.

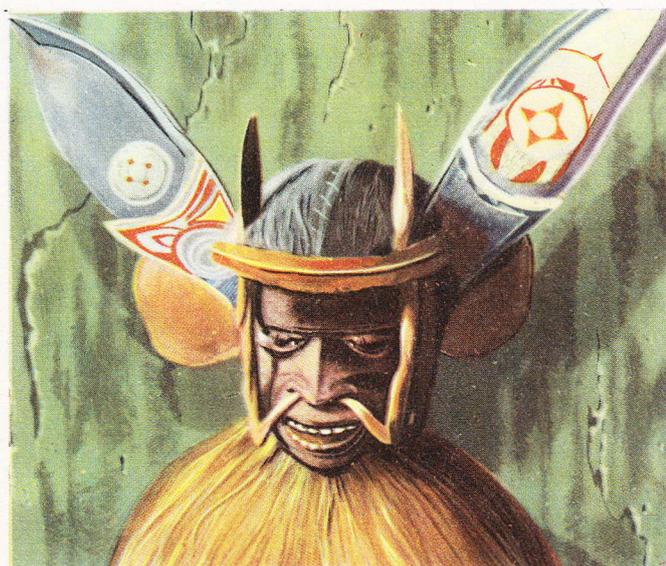
En portant un masque, l'homme ne croit pas originairement qu'il se déguise, il admet que la divinité à laquelle ce masque le fait ressembler entre en lui. Certains rites de peuplades vivant encore aujourd'hui confirment notre dire. Mais peu à peu, chez les peuples qui évoluaient, l'identification de l'homme avec la divinité allait disparaître, l'acteur se rendant compte qu'il jouait un rôle, et le public se persuadant qu'il avait en face de lui non l'incarnation, mais simplement l'image d'une puissance supérieure.

Cette nouvelle conception a poussé les peuples à représenter toute l'histoire d'une divinité, à en faire le scénario d'une oeuvre où la danse et la mimique avaient une importance capitale.

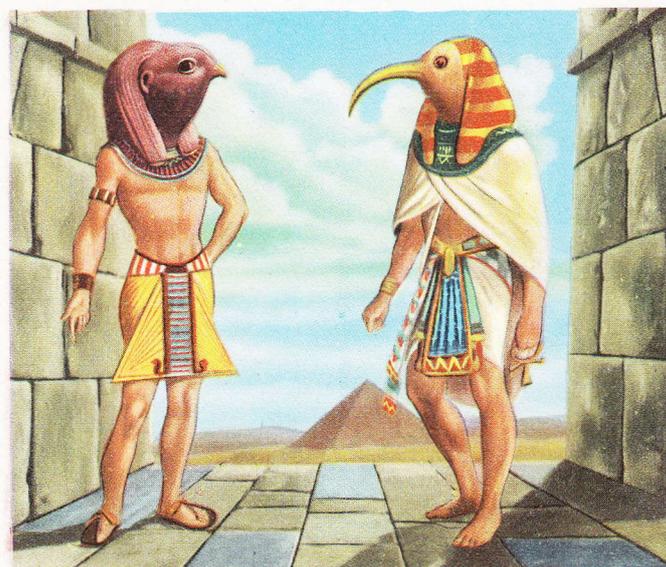
Dans l'ancienne Egypte, au IIIe millénaire av. J.-C., on donnait des spectacles déjà fort évolués, dans ce genre. Il étaient liés aux mystères religieux, et organisés par des prêtres, responsables de leur déroulement.

Les premiers théâtres grecs furent de simples constructions en charpente que l'on élevait avant les fêtes de Bacchus (*Dionysos*). Le centre en était le Thymélé, c'est-à-dire l'autel de Bacchus lui-même, sur lequel on immolait un bouc à ce dieu.

L'ivresse et la musique bruyante des flûtes, des cymbales, des tympanons, étaient communes à ces réjouissances. Les personnages, satyres, faunes et bacchantes se vêtaient de peaux de chèvre ou de daim, se peinturluraient le corps de vermillon, portaient des masques. Et l'on célébrait la gloire



Masque de cérémonie d'une tribu de la Nouvelle-Bretagne. Les spectacles des peuples primitifs ont une signification magique ou religieuse, qui se retrouve dans toutes les parties du monde.



Chez les Egyptiens, au IIIe millénaire av. J.-C., des représentations sacrées étaient liées aux fêtes d'Osiris. A gauche, un roi et un prêtre portant un masque de faucon pour figurer le dieu Horus.

du dieu en chantant une sorte de poème lyrique appelé dithyrambe, pour célébrer la gloire du dieu dont on attendait les bienfaits, et, d'abord, la fécondité de la terre. Au temps de Démosthène (385-322 av. J.-C.), les Grandes Dionysiaques comprenaient une procession publique, où le dieu lui-même était figuré par un homme, le choeur des enfants, le choeur qui chantait le dithyrambe, enfin les représentations théâtrales proprement dites. C'est en partant des spectacles chantés que les Grecs sont parvenus à élaborer des oeuvres comportant ce que nous appelons aujourd'hui un scénario, et leurs premières grandes tragédies sont dues à Eschyle, qui vécut de 525 à 426 av. J.-C. Le sujet en était toujours d'inspiration religieuse. Puis vinrent Euripide (480-406) et Sophocle (495-405), qui donnèrent à la tragédie une forme dont les pays latins peuvent se proclamer les héritiers.

Chaque représentation aux Grandes Dionysiaques était composée d'une, et plus tard deux ou même trois tragédies, une comédie et une pièce satirique et durait de 10 à 12 heures. Elle commençait dans la matinée. Les spectateurs se couronnaient de roses pour y assister. Les premiers rangs des sièges



Reconstitution d'un théâtre grec. La représentation avait lieu à l'air libre et commençait dans la matinée. L'édifice était construit de manière à utiliser l'inclinaison d'une colline. L'orchestre était planchéié et destiné au choeur et aux évolutions des danseurs.



Pour se rendre agréables à Dionysos, ses fidèles imitaient les satyres, les faunes, les nymphes qui l'avaient accompagné dans ses expéditions conquérantes.

étaient réservés aux stratèges, aux archontes, aux prêtres, aux ambassadeurs étrangers.

Les pièces représentées avaient été choisies à la suite d'un concours. Le premier archonte, qui avait la présidence de la fête, confiait le choeur aux poètes. Une couronne était décernée à l'auteur de la meilleure pièce et son nom était proclamé dans le théâtre. Pendant cette fête, les prisonniers étaient libérés et personne ne pouvait pratiquer une saisie sur les biens de son débiteur.

Les Athéniens aimèrent profondément le théâtre, non seulement pour le plaisir même qu'ils prenaient aux spectacles, mais parce qu'ils y cherchaient un enseignement et de nobles exemples. C'est pour cette raison qu'étaient admis aux représentations les enfants et les femmes, qui, on le sait, étaient soumises à une existence austère et renfermée. C'est également pour cela que l'État accordait de larges subsides aux auteurs et aux acteurs, et octroyait aux indigents les deux oboles qui étaient exigées à l'entrée. Mais la plupart des frais du spectacle étaient payés par un des hommes les plus riches de la cité, le chorège, qui se trouvait très honoré d'avoir à supporter cette énorme charge.

Les acteurs étaient tenus en grande estime. Leur ancêtre avait été un simple récitant qui, pendant que se déroulait

une action, la contait. Puis ils avaient été au nombre de deux, puis de trois, quand on avait commencé d'écrire des scènes dialoguées.

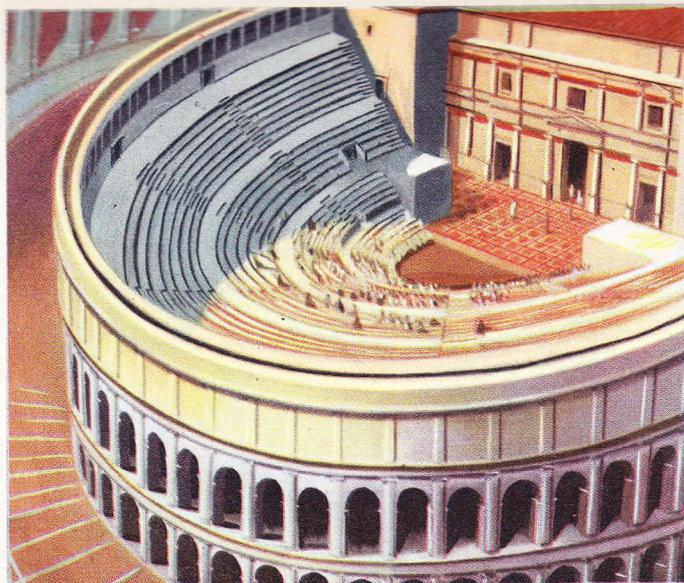
A partir du IV^e siècle, les spectacles des Grecs n'étaient plus nécessairement liés au culte de Bacchus, mais ils se rattachaient toujours à quelque grand événement que l'on fêtait dans la ville où ils avaient lieu. Non seulement à Athènes, mais en Sicile, en Macédoine, en Egypte, où ils s'étaient répandus.

La comédie, qui ne traitait pas de sujets aussi élevés que la tragédie, permettait de faire des allusions, souvent virulentes, aux abus, aux préjugés, aux ridicules de la Cité. C'est ainsi que l'on a pu dire qu'Aristophane a mêlé à son théâtre bien des scènes qui nous font songer à celles de nos chansonniers et de nos « revuistes », où les politiciens, les remueurs d'idées, les personnages du jour sont pris à partie.

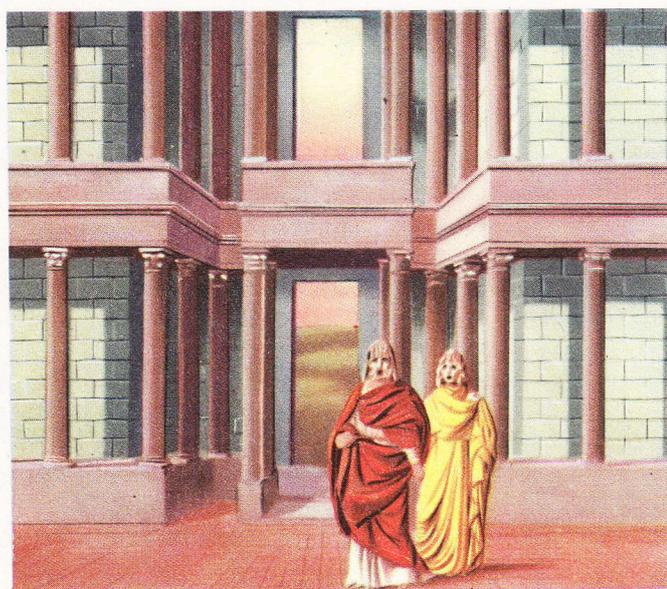
Cependant, ni la tragédie ni même la comédie ne supplantèrent tout à fait un genre plus vulgaire, qui devait con-



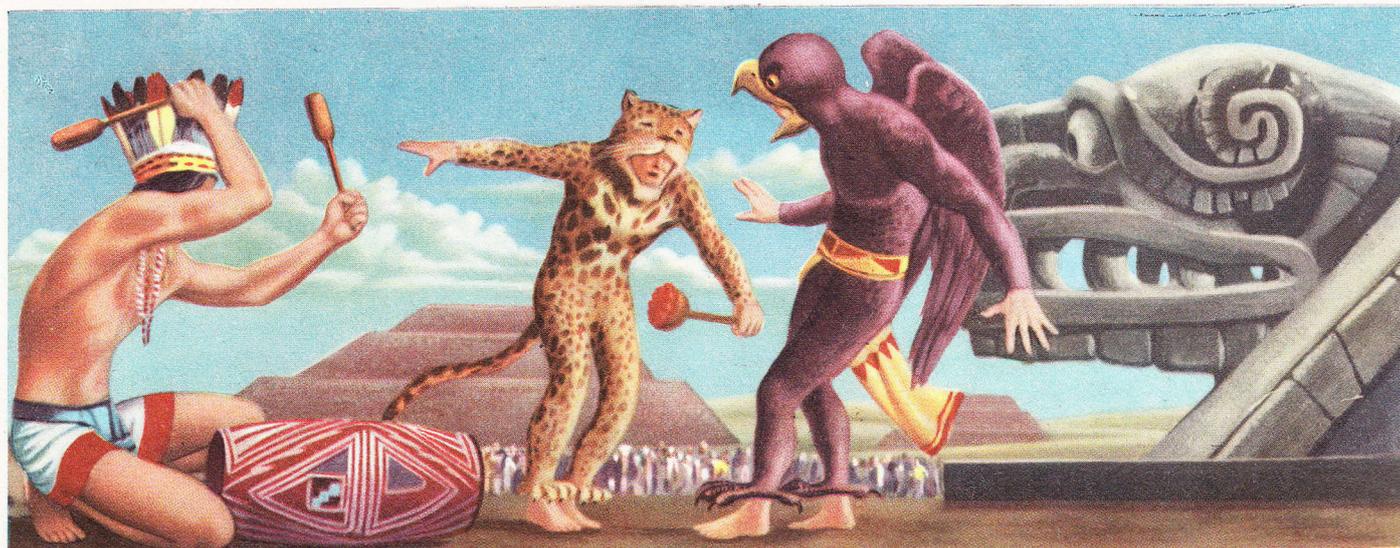
Acteur tragique avec masque et cothurnes. Remarquez sur la toile de fond les colonnes qui devaient évoquer un palais. Parmi les machines utilisées pour le théâtre grec, nous connaissons l'enclichéma, plate-forme mobile, qui s'avavançait à travers un portique, pour révéler ce qui se passait à l'intérieur d'une demeure (un crime par exemple).



Reconstitution d'un théâtre romain. La partie réservée au public a pris la forme exacte d'un demi-cercle.



Dans l'antiquité, les rôles de femmes étaient joués par des jeunes gens. Les masques permettaient de connaître l'âge, le sexe, le caractère, la condition sociale des personnages représentés.



Dans l'ancien Mexique, en l'honneur du dieu Quetzalcoatl, on organisait de grands spectacles. Fréquemment aussi, les Mayas et les Aztèques organisaient des représentations auxquelles prenaient part des prestidigitateurs, des danseurs, des mimes. Ils se déguisaient volontiers en animaux dont ils imitaient les mouvements et les cris.

naître, plus encore à Rome qu'en Grèce, un grand succès populaire: le spectacle de place, où l'acteur est un mime, où la grosse farce est entremêlée de danses et souvent d'acrobaties.

Ainsi, du théâtre revêtant le caractère d'une consécration, l'on passe aux spectacles de bouffons.

Dans la Rome des Césars naquit une sorte de littérature théâtrale d'inspiration grecque, mais qui adaptait les thèmes originaux à l'esprit latin.

Quant à la tragédie et à la comédie, elles étaient en décadence dans l'ancienne Grèce, lorsque Rome leur ouvrit ses portes. Sans en comprendre la grandeur religieuse.

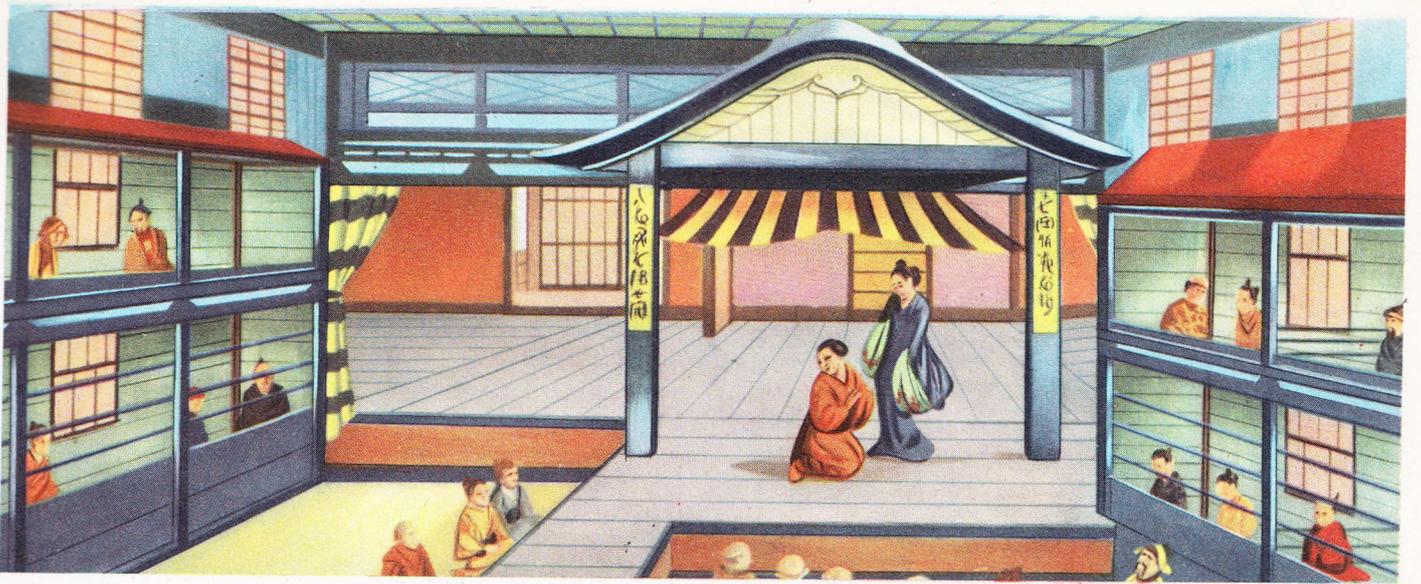
Avant que le poète Livius Andronicus, ramené de Tarente, comme esclave puis affranchi par son maître, introduisît à Rome, vers l'an 240 av. J.-C., quelques ouvrages adaptés de ceux des Grecs, les citoyens romains se contentaient, la plupart du temps, de spectacles comiques qui, plus tard, devaient s'inspirer des scènes de la rue et de la vie de tous les jours.

Les Atellanes surtout étaient en vogue: c'étaient des pièces d'un comique gaillard, qui devaient leur nom à la ville d'Atella, située dans la Campanie, d'où elles étaient originaires. On les appelait aussi *jeux osques*. A l'origine, elles avaient été improvisées, comme dans l'Italie des temps modernes, la Commedia dell'Arte. Ce n'étaient ni des comédies *praetextatae*, c'est-à-dire dont le sujet et les personnages étaient pris dans les classes élevées, ni des comédies *tabernariae*, qui représentaient des individus pris parmi les gens du bas peuple. Elles offraient un mélange de haute comédie et de parodie non exempte de malignité. Elles différaient des mimes par l'absence de paroles grossières et indécentes, et pouvaient plaire aux délicats. Les demi-masques d'Arlequin, de Pantalon, du Docteur de la Comédie italienne sont empruntés par la tradition à ceux des personnages correspondants de la comédie antique.

Mais Rome eut aussi ses poètes tragiques: Ennius (230-160 av. notre ère), Accius (170-94, auteur notamment de deux tragédies nationales), Pacuvius (né en 220...).

Il est vrai que le cirque, dans la Ville Éternelle devait victorieusement concurrencer le théâtre: la tragédie romaine dut céder aux *circenses*, et les dernières oeuvres de ce genre représentées, le *Thyeste* de Varius et la *Médée* d'Ovide ne vont pas plus loin que le siècle d'Auguste.

Les deux grands auteurs comiques romains furent, on le sait, Plaute et Térence, que personne ne surpassa, ni même n'égala avant Molière... Leurs pièces sont très habilement construites, écrites en vers d'une facture soignée, et mettent



Importé de la Chine, le théâtre prit une grande extension au Japon. En dehors du No, ouvrage dramatique où les acteurs portèrent primitivement des masques, ils créèrent un genre nouveau, le Kabuki, où les acteurs parurent le visage nu. Dans les pièces japonaises, le chant, les danses et aussi les combats tiennent une place considérable.

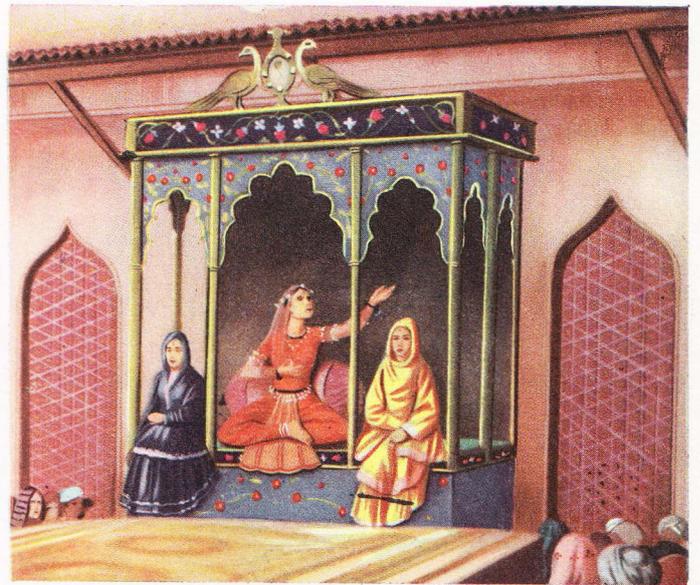
en scène des personnages très drôlement typés.

Maintenant, à quelle époque remontent les premiers théâtres en maçonnerie? Les Athéniens édifièrent le premier sur l'Acropole et ne l'achevèrent que vers l'an 340. Puis d'autres s'élevèrent dans d'autres cités grecques, en Sicile, en Asie Mineure. Ils étaient immenses et pouvaient contenir jusqu'à 50 000 spectateurs. La scène proprement dite (*proscenium* des Romains) se trouvait entre l'orchestre réservé au chœur et à l'évolution des danseurs et la *scena* — qui constituait le mur de fond. Elle dominait l'orchestre et se trouvait sans doute au niveau du *thymélé*. La *scena* offrait une grande façade que l'on disposait conformément au genre de la pièce. Elle était recouverte d'une vaste tenture (le rideau) que l'on faisait descendre, quand la représentation allait commencer, en l'enroulant à un cylindre de bois. Pour la tragédie, la *scena* représentait souvent un palais, avec trois grandes entrées (au centre la *porte royale*) pour les principaux acteurs. Les machines étaient fort nombreuses (celles notamment qui permettaient aux dieux d'apparaître et de se transporter dans les airs, d'où l'expression « deus ex machina »). Enfin, l'on ne négligeait pas le « bruitage », et c'est ainsi que, pour imiter les grondements du tonnerre, on utilisait une machine qui faisait rouler des pierres dans les grands bassins de bronze.

Ce fut le grand Pompée, qui, en l'an 55 avant notre ère, fit construire le premier théâtre de pierre que posséda Rome. Sous Auguste, deux autres s'élevèrent. Ces théâtres s'inspiraient du plan des théâtres grecs, dont ils différaient cependant, du fait que la partie réservée au public représentait non plus un fer à cheval, mais exactement une demi-circonférence. De plus, on n'y voyait pas d'autel. Pour protéger les spectateurs de la pluie, on étendait au-dessus d'eux un *velarium*...

Les masques, terribles ou plaisants, peints de différentes manières, indiquaient le sexe, l'âge, le caractère des personnages représentés. Les costumes, par la façon dont ils étaient drapés, marquaient leur situation sociale.

Certaines parties des tragédies romaines étaient dialoguées (*diverbia*), d'autres chantées (*cantica*). Et n'est-il pas curieux de rappeler que là foule, aux funérailles de César, entonna les *cantica* d'une tragédie écrite deux siècles plus tôt par Pacuvius, et dont le texte semblait avoir été composé pour la circonstance: « Ne les ai-je sauvés que pour mourir de leurs mains »?



De nos jours encore, on organise, dans les Indes, des spectacles de musique et de danse qui accompagnent les grandes fêtes religieuses.



En Chine, le théâtre religieux était l'occasion d'un grand déploiement de costumes. Il était à son apogée à l'époque où, dans les pays chrétiens, on représentait des Mystères sur le parvis des églises.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. V

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

VITA MERAVIGLIOSA - Milan, Via Cerva 11, Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

Exclusivité A. B. G. E. - Bruxelles